

# Aide-soignante, elle témoigne

Aurélie Duval est aide-soignante à l'hôpital de Cholet, au sein de l'unité dédiée au Covid 19. Elle a fait parvenir son témoignage à la rédaction du Courrier de l'Ouest.



**A**ide-soignante à l'hôpital de Cholet, Aurélie Duval dévoile son quotidien, ses doutes et ses peurs.

## SON SERVICE TRANSFORMÉ

« Au terme de quelques jours de congés qui permettent de souffler, qui deviennent vitaux, je reviens dans mon service de médecine, un samedi matin, le 14 mars. Oh surprise !, la moitié du service est transformé en accueil pour le COVID 19, il est 6 h 45, quelles sont les infos ? Quelle est la marche à suivre ? À nous de le découvrir, de lire les consignes, personne pour nous orienter... Au fil des jours, le service est vite transformé totalement en accueil de patients COVID 19, les premiers cas positifs tombent rapidement. On fait notre travail, on les soigne, on s'en occupe, on rassure, ils sont isolés, visites interdites pour tout le monde. On nous prévient, cela va se durcir, on risque de revenir sur nos congés, de voir nos horaires se modifier au dernier moment. Je hoche la tête en signe d'acquiescement, je ne suis personne pour refuser, j'ai choisi mon métier et je l'aime. »

## « LA PEUREST LÀ »

« Les consignes face au coronavirus changent tous les jours, il faut retenir, s'adapter, ne pas oublier, obéir, être d'accord, je ne suis personne pour donner mon avis. Les collègues des autres services nous regardent différemment... Est-ce que l'on fait peur ? On se sent à l'écart. Pourtant, je ne suis personne. Le stress, la peur est là, la peur surtout de contaminer notre famille en sortant du travail... Si j'avais fait une erreur ? Est-ce que je dois les quitter pour les protéger ? Mais comment me passer de leur soutien ? De leur amour ? Qui s'en soucie de mes états d'âme ? Je ne suis personne. »

## « JE NE SUIS PERSONNE »

« On est applaudit à 20 heures, on est des héros, merci du fond du cœur mais si je meurs, je passerai inaperçue car je ne suis personne. Je n'ai pas demandé à être une héroïne, on ne m'a pas demandé mon avis pour prendre les risques, je fais juste mon travail, je ne suis personne. On félici-



Aurélie Duval, 40 ans, exerce comme aide-soignante à l'hôpital de Cholet, au sein de l'unité dédiée aux malades du Covid 19. Soucieuse de témoigner de son quotidien, elle a contacté Le Courrier de l'Ouest.

PHOTO : AURELIE DUVAL

te les soignants mais du coup, on oublie les autres... Chacun cherche à attirer l'attention, les employés de supermarché, les routiers, les agents d'entretien, les pompiers et j'en passe, tout le monde veut son moment de gloire mais nous ne sommes personne, nous sommes tous des inconnus qui faisons juste notre métier, rien de plus rien de moins. »

## « MANQUE DE MASQUES »

« On nous annonce le manque de masques... Face au COVID 19, nous n'avons le droit qu'à deux masques pour faire nos 8 heures qui vont se transformer bientôt en 10 heures. Et encore, que des masques chirurgicaux pas des FFP2. Donc la protection n'est pas respectée mais on doit s'en contenter... Je suis qui pour me plaindre de ne pas être correctement protégée ? Je ne suis personne. [...] On nous annonce le manque de surblouses pour se protéger, restriction... Deux surblouses par patient et par 24h donc on doit se partager les surblouses entre nous, protection qui reste dans la chambre du

patient contaminé...

Plus le temps passe, plus l'épidémie grandit, plus le nombre de cas et de risques augmentent moins nous avons de moyens pour nous protéger de ce virus. Mais je suis qui pour appeler au secours ? Je ne suis personne, personne ne m'entend, personne ne m'écoute. Je suis une inconnue qui va finir par se protéger avec un sac-poubelle. »

## « UN PREMIER DÉCÈS »

« Dans notre service, nous faisons face à notre premier décès du COVID 19, ce patient à qui je tenais le téléphone la veille, qui disait à sa femme que XX ans c'était déjà beau, qui savait qu'il allait partir... La mort, on la côtoie malheureusement régulièrement dans mon service, mais là l'accompagnement est limité à cause des procédures. C'est pas ce qu'on aimerait faire, ce n'est pas de cette manière que je veux accompagner les malades et leur famille mais face aux procédures à cause de ce virus, je ne suis personne. Je fais mon travail, j'applique les règles. »

## « MALADE DEMAIN ? »

« Le président nous promet une prime, mais moi je veux de l'empathie, je veux des moyens de me protéger quand je travaille face à ce virus. Ma vie elle n'est rien, elle ne compte pas pour ce président, quand je serai morte je ne serai qu'un matricule sur une liste de décès, peut être un nom, le nom d'une inconnue... Mais moi je ne veux pas mourir ! [...] C'est la guerre ! Mais cette guerre vous la gérez n'importe comment, si les petits soldats meurent c'est parce qu'ils font leur travail. Faire des réunions de crise tous les jours... La crise elle est sur le terrain, venez avec nous, venez nous aider. [...] J'ai peur, chaque jour qui passe je me dis : « C'est bon, j'y suis allée, j'ai fait mon travail, j'ai réussi un jour de plus... Est-ce que je serai malade demain ? ». Mais qui s'en alerte ? Morte ou sur le front, je ne suis personne, je suis une inconnue, je suis aide-soignante. »

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur notre site internet.